



Global Entrepreneurship Monitor Suisse 



# Entrepreneuriat et semi-confinement 2020



HAUTE ÉCOLE DE GESTION  
HOCHSCHULE FÜR WIRTSCHAFT  
SCHOOL OF MANAGEMENT

Fribourg  
Freiburg



Switzerland

# Entrepreneuriat et semi-confinement 2020

Impressum

Baldegger, R., Wild P., Gaudart, R., Simonet, G. (2021).

Entrepreneuriat et semi-confinement 2020,  
Haute école de gestion Fribourg (HEG-FR), Fribourg.

Mars 2021

Haute école de gestion Fribourg (HEG-FR) ; [www.heg-fr.ch](http://www.heg-fr.ch)  
Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO)  
Chemin du Musée 4, 1700 Fribourg

## ... Résumé

Les effets du semi-confinement au printemps/été 2020 sur le comportement des jeunes entreprises ont été perceptibles dans la mesure où il s'est avéré plus difficile pour les fondateurs d'identifier des opportunités d'affaires et de mettre en œuvre des projets d'entreprise. Cela s'est accompagné d'une peur accrue de l'échec. En outre, les jeunes entreprises existantes ont poursuivi des objectifs de croissance moins ambitieux que l'année précédente.

Cependant, la crise a apparemment aussi été perçue comme une opportunité. Le taux de création d'entreprises, Total Entrepreneurial Activity (TEA), n'a été que légèrement inférieur à celui de 2019 (9,24% en 2020 et 9,77% en 2019).

Les experts ont évalué positivement la capacité d'adaptation des entrepreneurs. En comparaison internationale, la coopération entre les nouvelles entreprises en expansion et les entreprises établies se révèle tout aussi positive<sup>1</sup>. Quant aux mesures gouvernementales, elles sont également jugées bonnes par rapport à d'autres pays, ces derniers obtenant toutefois un meilleur résultat en regard de certains aspects.

---

<sup>1</sup> Les troisième et quatrième trimestres de 2020 ont également vu davantage de créations d'entreprises en Suisse.



# ..... 1. Introduction

A la mi-mars 2020, le Conseil fédéral a déclaré une «situation exceptionnelle» en raison du nombre croissant de personnes atteintes du coronavirus en Suisse. Lorsque la situation exceptionnelle a été levée à la mi-juin et que les frontières ont été entièrement rouvertes, tous les lieux et entreprises accessibles au public ont été tenus de mettre en place des plans de protection. Les grands événements restent interdits. Les conséquences négatives pour l'économie se faisaient déjà sentir.

Pendant la période de détente nationale, de la mi-juin à la mi-juillet 2020, le Global Entrepreneurship Monitor (GEM ; [www.gemconsortium.org](http://www.gemconsortium.org)) a mené une enquête auprès de la population (au moins 2'000 personnes) et une enquête d'experts sur le comportement entrepreneurial en Suisse pour la treizième fois consécutive. On a notamment examiné dans quelle mesure la première vague de COVID-19 et le confinement ont affecté la création d'entreprise.

## ... 2. Changement dans le comportement entrepreneurial : enquête auprès de la population<sup>2</sup>

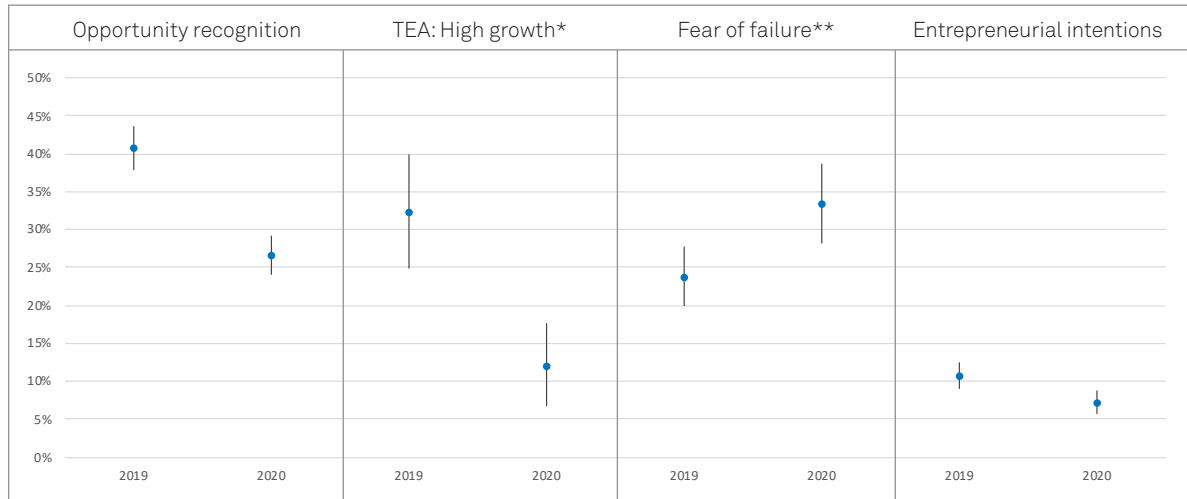
Bien qu'au sein de la population, l'activité entrepreneuriale n'ait pas changé de manière significative par rapport à l'année précédente, plusieurs valeurs de mesure des attitudes et des perceptions à l'égard de l'entrepreneuriat ont changé de manière significative trois mois après le début de la pandémie en Suisse. **L'identification des opportunités d'affaires** (« Opportunity Recognition»), à savoir si les personnes interrogées perçoivent une bonne opportunité commerciale dans leur localité et pourraient la mettre en œuvre dans les six prochains mois, est passée de 40,6% en 2019 à 26,7% en 2020. Cela doit être considéré comme d'autant plus dramatique que ce chiffre se situe généralement entre 35% et un peu moins de 50%. Depuis 2011, l'identification des opportunités n'est pas tombée en dessous de 40%. Environ un tiers (33,4%) des personnes ayant déclaré avoir identifié des opportunités d'affaires disent que la peur de l'échec les empêche d'agir réellement sur l'opportunité.

Bien que la „**peur de l'échec**“ fluctue fortement d'une année à l'autre, elle était encore à son niveau le plus bas de 23,8% l'année dernière. A la question de savoir s'il serait facile de créer une entreprise en Suisse, 55,5% des personnes interrogées ont répondu par l'affirmative, soit 9% de moins qu'en 2019. Malgré la crise du coronavirus, 7,3% de la population adulte en âge de travailler interrogée a toujours l'intention de créer une entreprise dans les trois prochaines années (voir figure 1 : Entrepreneurial Intentions), contre 10,7% en 2019.

<sup>2</sup> L'enquête GEM 2020 sur la population adulte (APS), 2008 personnes interrogées.



Figure 1 : Comparaison des moyennes GEM 2019 et GEM 2020 avec un intervalle de confiance de 95%.



\* Pourcentage de l'échantillon TEA (Total Entrepreneurial Activity) qui prévoit de créer plus de 19 emplois dans les 5 prochaines années.

\*\* Fear of Failure ou la peur de l'échec chez ceux qui perçoivent des opportunités d'affaires.

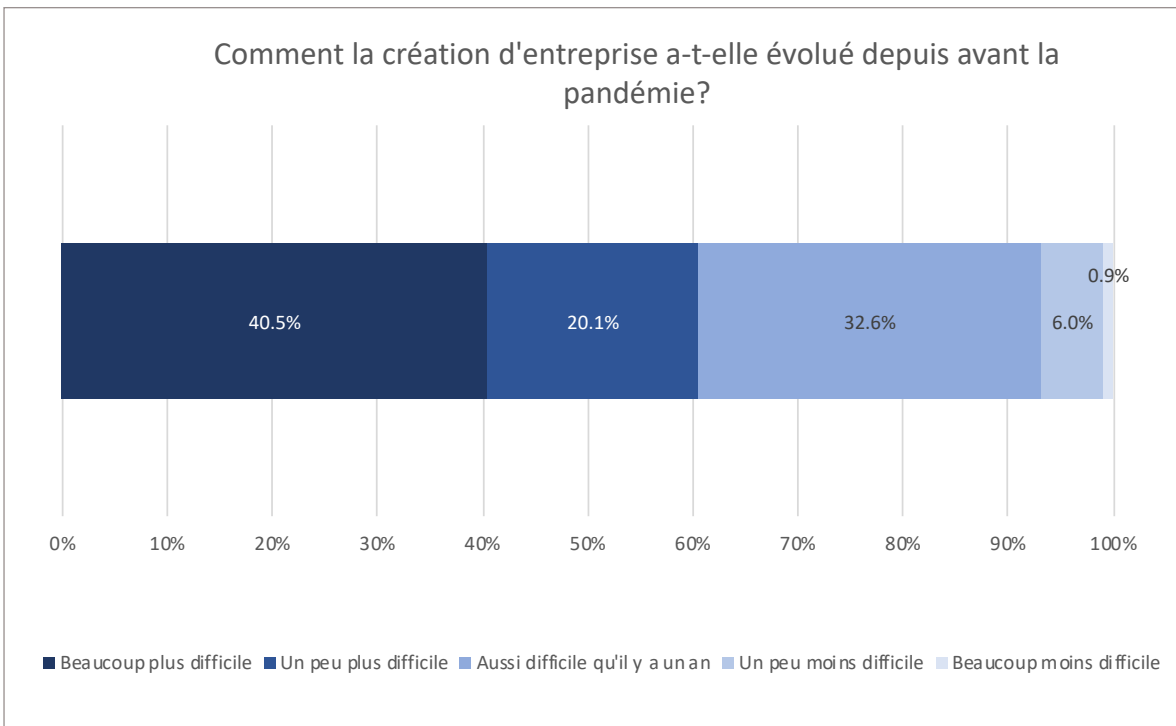
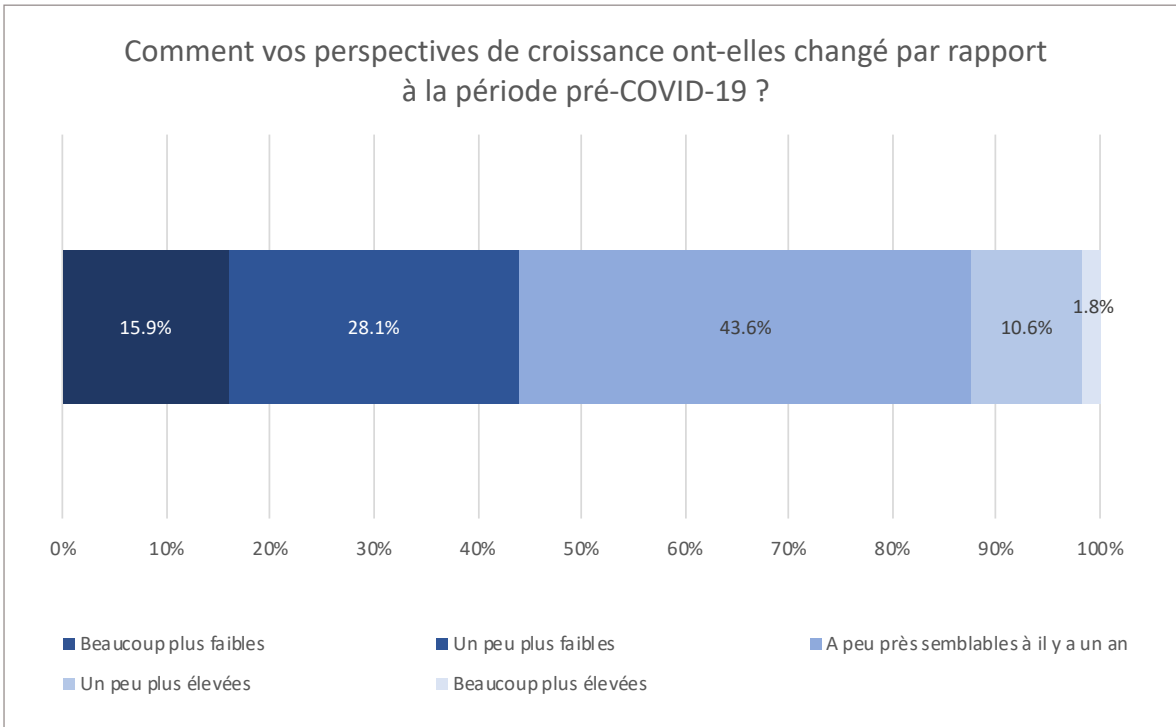
Les jeunes entreprises existantes ont bien évidemment ressenti les effets de la crise du coronavirus. La proportion de jeunes entreprises ayant des perspectives de croissance rapide et élevée a considérablement diminué. Dans l'enquête de 2019, près d'un tiers des start-ups dont l'âge n'excédait pas 42 mois prévoyait encore de créer plus de 19 nouveaux emplois au cours des cinq prochaines années. Au début de l'été 2020, seule une start-up sur huit (soit 12%) faisait ce calcul.

D'une manière générale, 44% des jeunes entrepreneurs s'attendent à des perspectives de croissance plus faibles en raison de la pandémie de COVID-19, et 15,9% s'attendent à une croissance beaucoup plus faible. 40,5% des jeunes entrepreneurs estiment que la création d'une entreprise est devenue beaucoup plus difficile en raison de la pandémie et de ses conséquences économiques. De plus, 20,1% considèrent qu'il est « plutôt plus difficile » de créer une nouvelle entreprise dans le contexte de la crise actuelle.





Figures 2 et 3 : Informations fournies par les jeunes entrepreneurs (TEA)<sup>3</sup> sur les changements dus au COVID-19



<sup>3</sup> Total Entrepreneurial Activity (TEA) : Pourcentage de la population adulte entre 18 et 64 ans qui est impliqué dans la création d'une entreprise ou propriétaire-gérant d'une nouvelle entreprise jusqu'à 3,5 ans





Néanmoins, avec 24,2% (8,42% fortement d'accord, 15,8% un peu d'accord), près d'un quart des jeunes entrepreneurs interrogés (TEA) estiment que la crise du COVID-19 a créé de nouvelles opportunités d'affaires pour leur entreprise, et qu'ils ont l'intention d'en profiter dans les mois à venir.

Il est également encourageant pour le Conseil fédéral qu'un peu plus de la moitié des jeunes entrepreneurs interrogés au début de l'été 2020, soit 56,3%, estiment que le gouvernement a réagi efficacement aux conséquences économiques de la pandémie.







Figure 4 : Opportunités d'affaires découlant de la pandémie de COVID-19.

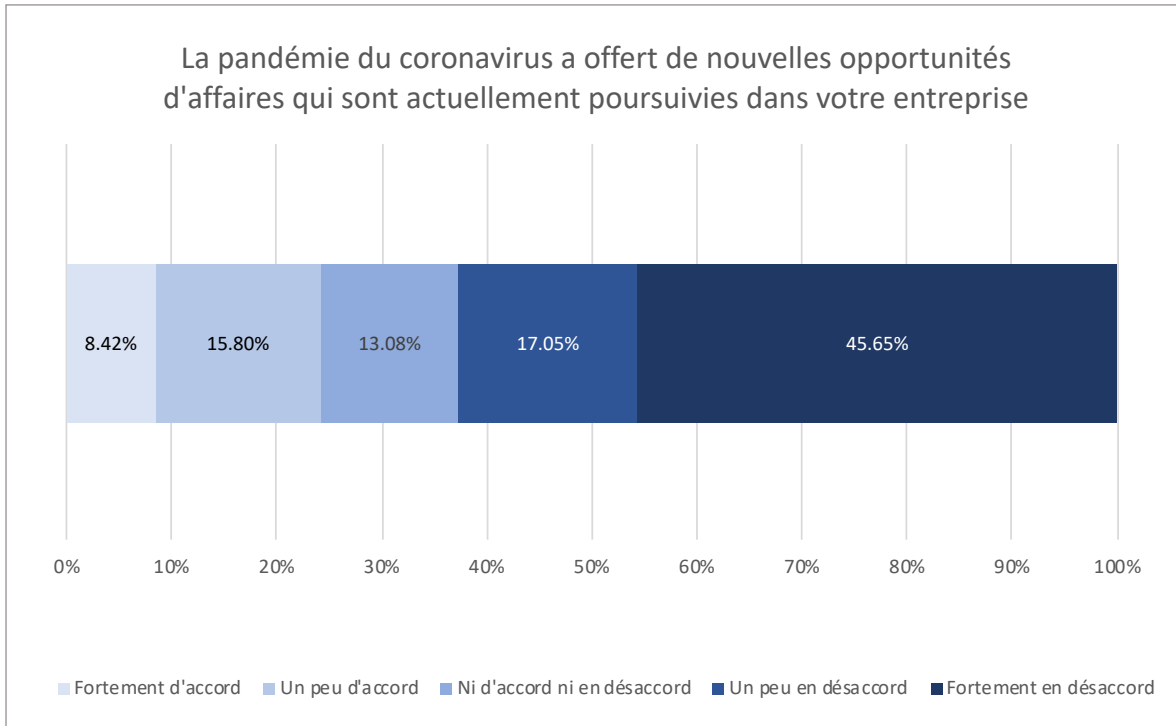
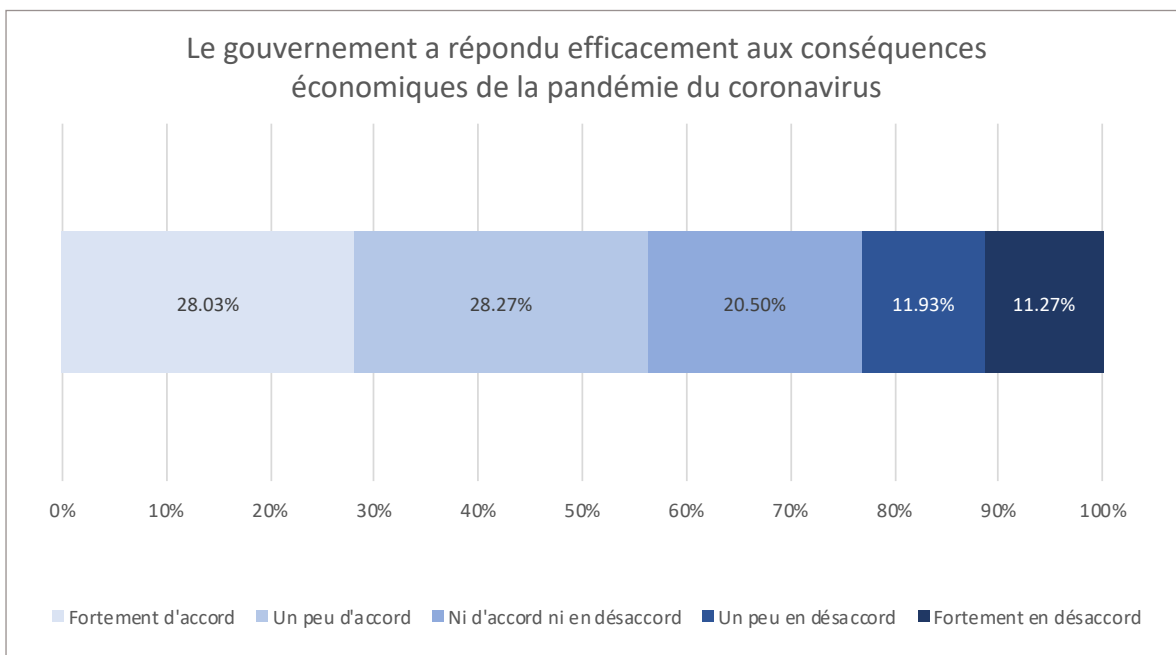


Figure 5 : Réponse du gouvernement aux conséquences économiques de la pandémie du coronavirus



# ..... 3. Évaluation par des experts de l'impact de la pandémie du COVID-19 et du semi-confinement au printemps/été 2020

## 3.1 Adaptabilité des entreprises nouvelles et en expansion

L'année dernière, les entrepreneurs des entreprises nouvelles en croissance ont été fortement mis à l'épreuve dans leur capacité d'adaptation en raison de l'évolution du contexte. Il est donc intéressant de savoir comment les experts des pays respectifs évaluent cette capacité. Cinq thèmes sont évalués. La récapitulation suivante présente la valeur pour la Suisse et la valeur moyenne pour les pays de comparaison sélectionnés<sup>4</sup> :

- Application de nouvelles approches commerciales par les nouvelles entreprises en croissance en raison de la pandémie de COVID-19 pour  
– CH 7,03 ; moyenne des pays sélectionnés 6,97
- Ajustements des produits et services existants dans les nouvelles entreprises en croissance en raison de la pandémie de COVID-19  
– CH 7,03 ; moyenne des pays sélectionnés 7,22

- Reconnaître les nombreuses nouvelles opportunités commerciales dues à la pandémie de COVID-19.  
– CH 6,50 ; moyenne des pays sélectionnés 6,38
- Collaboration entre les nouvelles entreprises en croissance avec les entreprises établies en raison de la pandémie.  
– CH 6,39 ; moyenne des pays sélectionnés 5,56
- Les nouvelles entreprises en croissance collaborent à des activités sociales globales et relèvent ensemble les défis liés au COVID-19  
– CH 5,92 ; moyenne des pays sélectionnés 5,81

Les experts interrogés ont estimé que les personnes impliquées dans les activités entrepreneuriales en Suisse avaient généralement réagi favorablement à la pandémie de COVID-19. Les notes de 7,03 chacune (sur une échelle de 1 à 10) étaient les



meilleures pour la Suisse en termes de **nouvelles façons de faire des affaires** et d'**adaptation des produits et services** à la nouvelle situation. Les valeurs ne diffèrent pas de manière significative de la moyenne des pays de comparaison sélectionnés. Il convient toutefois de noter que les différences entre pays sont parfois considérables et que certains montrent une capacité d'adaptation nettement meilleure.

En comparaison avec les pays sélectionnés, une divergence est frappante : les experts suisses constatent une **coopération plus étroite entre nouvelles entreprises en croissance et entreprises établies** en raison de la pandémie de COVID-19. Une valeur de 6,39 est enregistrée pour la Suisse, ce qui est nettement supérieur à la moyenne (5,56) des pays comparés. La gestion commune de la crise met en évidence la solidarité entre start-up, PME et grandes entreprises. Elle confirme la thèse selon laquelle, en Suisse, l'importance d'un écosystème entrepreneurial peut être la clé du succès et d'une croissance constante.

Avec un score de 6,50, la Suisse se situe légèrement au-dessus de la moyenne des pays comparés quant à la question de savoir **si les entreprises nouvelles et en croissance identifient un certain nombre de nouvelles opportunités d'affaires**. Identifier des opportunités pendant une pandémie est un défi, mais l'expérience nous a appris qu'une crise apporte toujours des possibilités.

En ce qui concerne la coopération dans des activités globales et sociales ainsi que dans les défis et propositions en lien avec la crise sanitaire, les experts attribuent à la Suisse encore une fois un score médiocre. Avec un score de 5,92, elle se situe juste au-dessus de la moyenne de 5,81, mais reste loin derrière les pays les plus performants. Bien que diverses tendances relatives à la durabilité et aux défis mondiaux se manifestent de plus en plus fortement, les PME interrogées semblent soit ne pas encore s'en rendre compte véritablement, soit l'ignorer.

---

<sup>4</sup> Allemagne, Israël, Italie, Lettonie, Luxembourg, Pays-Bas, Norvège, Autriche, Suède, Slovaquie, Espagne, États-Unis, Royaume-Uni





### 3.2 Évaluation de l'environnement des entreprises

Depuis le début de la pandémie, les mesures adoptées au niveau national par les gouvernements ont été au centre de l'intérêt dans tous les pays. Les experts des différents pays ont évalué les mesures gouvernementales sur la base de quatre thématiques:

- Le gouvernement a décrété des mesures pour protéger les employés et les clients des entreprises nouvelles et en croissance.  
– CH 6,5 ; moyenne des pays sélectionnés 5,47
- Des mesures gouvernementales efficaces pour aider les entreprises nouvelles et en croissance à s'adapter aux réalités économiques.  
– CH 6,11 ; moyenne des pays sélectionnés 4,90
- Action gouvernementale pour éviter des pertes massives aux entreprises nouvelles et en croissance menacées par le COVID-19.  
– CH 5,67 ; moyenne des pays sélectionnés 4,75

- À la suite de la pandémie de COVID-19, le gouvernement a considérablement augmenté la digitalisation des règlements pour les entreprises nouvelles et en croissance.  
– CH 5,36 ; moyenne des pays sélectionnés 5,21

L'évaluation des mesures gouvernementales par les experts varie grandement d'un pays à l'autre, certaines différences étant même frappantes. En général, la valeur pour la Suisse est supérieure à la moyenne des pays de comparaison ; néanmoins, l'évaluation des mesures gouvernementales apparaît parfois considérablement plus critique.





Si l'on considère les valeurs pour la Suisse (6,5) et les pays de comparaison (5,47), les mesures les plus appréciées prises par les gouvernements concernaient la **protection des travailleurs et des clients**. Cela est surprenant dans la mesure où aucun masque obligatoire n'a été imposé au printemps 2020 et où, dans un premier temps, même leur efficacité a été mise en doute.

En ce qui concerne la question de savoir si le gouvernement a pris des mesures efficaces pour que les entreprises nouvelles et en croissance s'adaptent à la nouvelle **réalité économique** causée par la pandémie de COVID-19, les experts ont classé la Suisse au-dessus de la moyenne. Un score de 6,11 la place bien au-dessus de la moyenne des pays comparables (4,90). Les experts des pays comparés ont parfois évalué les gouvernements de manière bien plus négative. Beaucoup n'ont pas approuvé la tactique du salami ou se sont plaints de la mise en œuvre tardive et incohérente de certaines mesures par rapport à d'autres pays.

D'autres gouvernements se sont vu attribuer des notes nettement plus élevées.

Les activités visant à **éviter des pertes massives** aux nouvelles entreprises en croissance en raison de la pandémie de COVID-19 ont été perçues de manière encore plus négative par rapport à la moyenne des pays comparables.

Les experts sont plutôt sceptiques quant à la question de savoir si le gouvernement a véritablement élargi la **mise à disposition digitale ou en ligne de réglementations** pour les nouvelles entreprises en croissance à la suite de la pandémie. Cela peut s'expliquer par le fait que, d'une part, de nombreux règlements, directives, documents et informations sont déjà disponibles sous forme numérique. D'autre part, la Suisse est à la traîne par rapport aux pays leaders en matière de numérisation. En tout cas, avec un score de 5,36 points de pourcent, la Suisse ne se situe que légèrement au-dessus de la moyenne de 5,21.



## ..... Annexe Cadre GEM

### **Le projet GEM**

Depuis ses débuts, l'un des principes fondamentaux du GEM a été d'explorer et d'évaluer le rôle de l'entrepreneuriat dans la croissance économique nationale. Cette portée est conforme à la vision « schumpétérienne » selon laquelle les entrepreneurs sont ambitieux et stimulent l'innovation, accélèrent les changements structurels de l'économie, introduisent une nouvelle concurrence et contribuent à la productivité, à la création d'emplois et à la compétitivité nationale. Cependant, l'entrepreneuriat possède de nombreux visages et comprend des initiatives qui s'accompagnent d'activités commerciales moins ambitieuses conduisant à une croissance limitée ou nulle.

Le GEM contribue à la compréhension du rôle joué par les nouvelles et petites entreprises dans l'économie en se concentrant sur les objectifs suivants :

- permettre des comparaisons en ce qui concerne le niveau et les caractéristiques de l'activité entrepreneuriale entre différentes économies ;

- déterminer dans quelle mesure l'activité entrepreneuriale influence la croissance économique au sein des différentes économies ;
- identifier les facteurs qui encouragent et/ou entravent l'activité entrepreneuriale ;
- guider l'élaboration de politiques efficaces et ciblées visant à stimuler l'esprit d'entreprise.

Le GEM fournit une vue globale de l'entrepreneuriat dans le monde en mesurant les attitudes d'une population, ainsi que les activités et les caractéristiques des individus impliqués dans les différentes phases et types d'activité entrepreneuriale.

### **Pays à haut revenu 2020**

Autriche, Chili, Croatie, Chypre, Allemagne, Grèce, Israël, Italie, Lettonie, Luxembourg, Pays-Bas, Norvège, Oman, Panama, Pologne, Porto Rico, Qatar, Arabie Saoudite, Slovaquie, Slovénie, Espagne, Suède, Suisse, Taiwan, Émirats Arabes Unis, Royaume-Uni, États-Unis, Uruguay.



## Comment le GEM mesure l'entrepreneuriat

Le GEM se concentre sur les individus en tant qu'unités d'observation : des hommes et des femmes qui sont impliqués dans différentes étapes de la dynamique entrepreneuriale. L'entrepreneuriat est un processus comprenant différentes phases, depuis l'intention de créer une entreprise, jusqu'à son démarrage, en passant par la gestion d'une entreprise nouvelle ou établie et même la cessation d'activité.

Étant donné que le contexte et les conditions qui affectent l'entrepreneuriat dans les différentes économies sont divers et complexes, il n'est pas possible de conclure qu'une phase mène inévitablement à la suivante. Le processus entrepreneurial et les définitions opérationnelles du GEM sont illustrés dans la figure suivante. La conceptualisation de l'entrepreneuriat par le GEM comme un processus à plusieurs phases est utile pour évaluer l'état de l'entrepreneuriat à différents moments. Ce processus commence par l'implication des entrepreneurs potentiels

- ces individus qui pensent posséder les capacités nécessaires pour créer des entreprises, qui voient des opportunités et qui ne seraient pas dissuadés de le faire par crainte d'échouer. Pour certains entrepreneurs potentiels, leurs intentions de créer des entreprises sont influencées par la perception que la société a des entrepreneurs, par le statut dont ces personnes jouissent dans leur société, et par la manière dont les médias représentent les entrepreneurs.

La phase suivante est celle de l'activité entrepreneuriale naissante, c'est-à-dire celle des personnes qui ont créé de nouvelles entreprises de moins de trois mois. Compte tenu des difficultés liées à la création d'une nouvelle entreprise, de nombreuses entreprises naissantes échouent au cours des premiers mois, de sorte que tous les entrepreneurs naissants ne passent pas à l'étape suivante. Les nouveaux propriétaires d'entreprises sont définis comme les anciens entrepreneurs naissants qui ont été en activité pendant plus de trois mois, mais moins de trois ans et demi. Les nouveaux propriétaires d'entreprises





et les nouveaux entrepreneurs représentent ensemble la totalité de l'activité entrepreneuriale en phase de démarrage (TEA) dans une économie, une mesure clé du GEM.

Les entreprises établies sont celles qui existent depuis plus de trois ans et demi. Il est important de prendre en compte à la fois les propriétaires d'entreprises établies et les entrepreneurs qui ont cessé ou quitté

leur activité, car ces deux catégories représentent une ressource essentielle pour les autres entrepreneurs (par exemple, en leur fournissant un financement, un mentorat, des conseils ou d'autres types de soutien). En outre, les anciens entrepreneurs peuvent réintégrer l'entreprise (en tant qu'entrepreneurs en série) ou ils peuvent rejoindre des entreprises établies et réaliser leurs ambitions entrepreneuriales en tant que salariés.





Figure 6 : Modèle GEM des phases de l'entreprise et des caractéristiques de l'entrepreneuriat

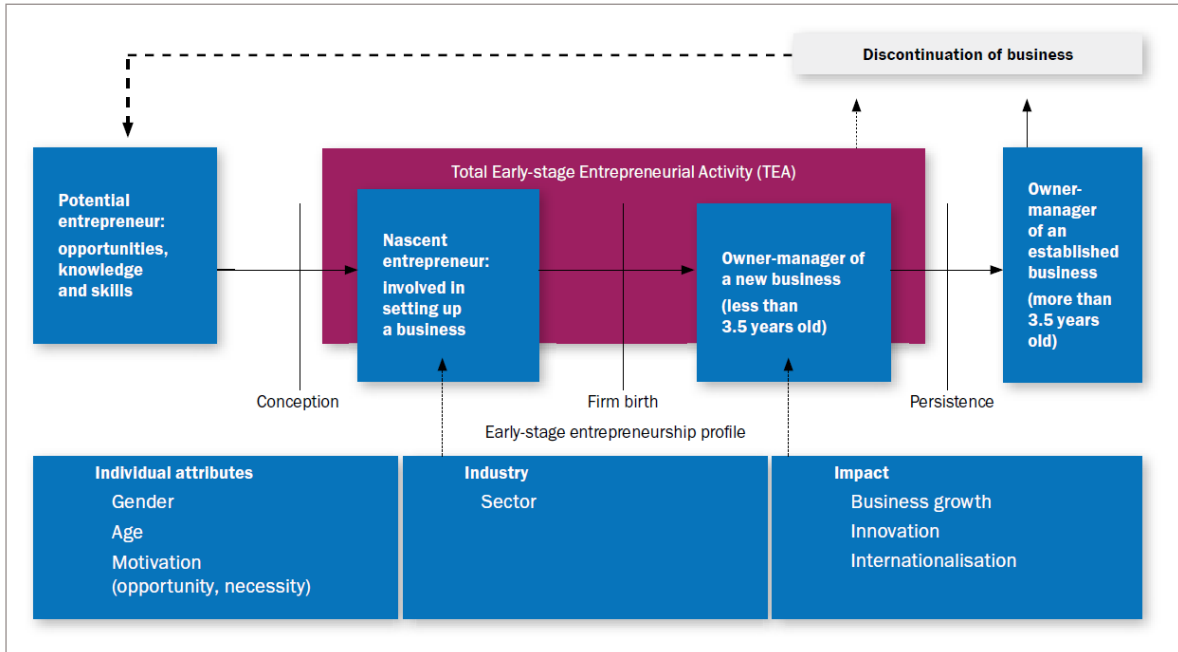
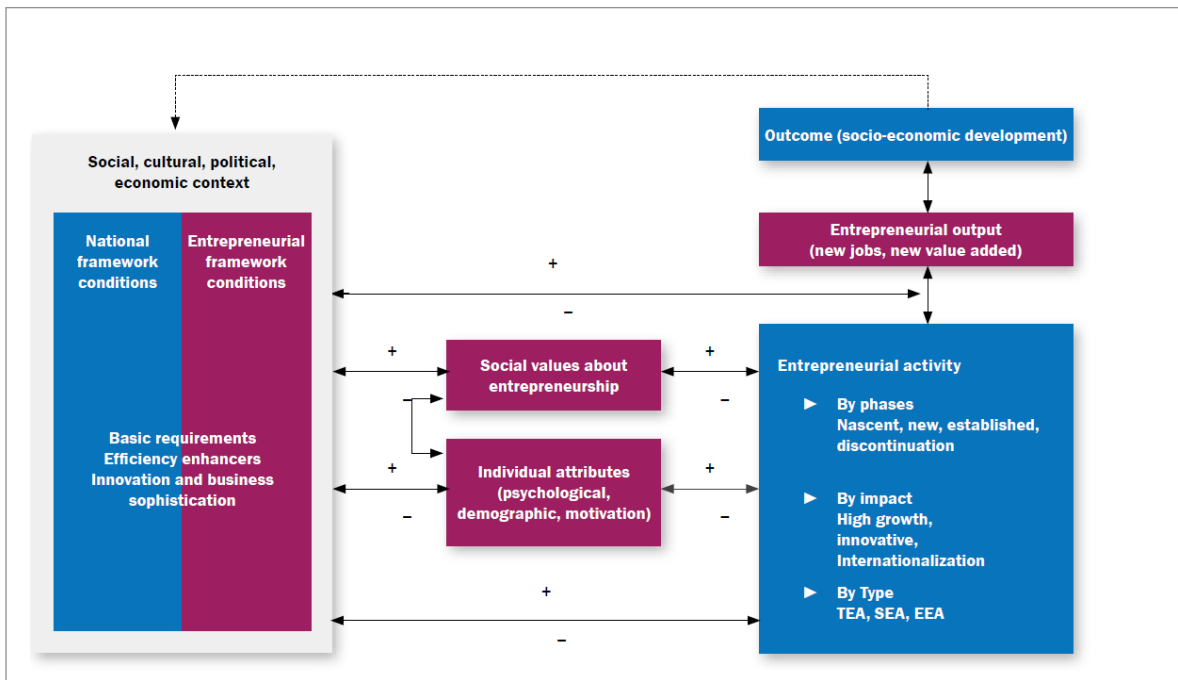


Figure 7 : Cadre conceptuel et méthodologie du GEM





Le cadre intègre les trois principaux éléments qui rendent compte de la nature multidimensionnelle de l'entrepreneuriat : les attitudes entrepreneuriales, l'activité entrepreneuriale et les aspirations entrepreneuriales. Ces éléments sont inclus dans une « boîte noire » qui produit l'innovation, la croissance économique et la création d'emplois, sans expliquer en détail comment ils s'influencent et se renforcent mutuellement. La figure 7 montre également comment le GEM mesure différentes composantes, telles que les conditions cadres de l'entrepreneuriat en utilisant l'enquête des experts nationaux, et les profils entrepreneuriaux qui englobent les attitudes, l'activité et les aspirations entrepreneuriales en utilisant l'enquête sur la population adulte.

### **Enquête sur la population adulte (APS)**

Chaque économie participante mène une enquête auprès d'un échantillon représentatif aléatoire d'au moins 2'000 adultes (âgés de 18 ans et plus). Les enquêtes sont menées à la même période de l'année (généralement entre avril et juillet) à l'aide d'un questionnaire standardisé élaboré par le consortium GEM.

### **Enquête auprès des experts nationaux (NES)**

Le NES donne un aperçu de l'environnement de la création d'entreprise dans chaque économie en ce qui concerne les neuf conditions cadres de l'entrepreneuriat, à savoir

- Financement des entreprises
- Politiques gouvernementales : soutien et pertinence
- Politiques gouvernementales : impôts et bureaucratie
- Programmes gouvernementaux en faveur de l'entrepreneuriat
- Formation à l'entrepreneuriat au niveau scolaire
- Education à l'entrepreneuriat au niveau post-scolaire
- Transfert de R&D
- Infrastructure commerciale et juridique
- Dynamique du marché intérieur

L'échantillon du NES comprend un minimum de 36 répondants, avec quatre experts issus de chacune des catégories de conditions cadres pour l'entrepreneuriat. Sur cet échantillon, au moins 25% doivent être des entrepreneurs ou des propriétaires d'entreprises, et 50% doivent être des professionnels.





D'autres aspects, tels que la répartition géographique, le sexe, le secteur public par rapport au secteur privé et le niveau d'expérience, sont également pris en compte dans la sélection de l'échantillon.

Outre l'APS et la NES, les rapports GEM utilisent également des données nationales normalisées provenant de sources de données internationales, telles que la Banque mondiale, le Fonds monétaire international et les Nations unies. Ces informations sont utilisées pour ajouter un contexte au rapport et pour expliquer la relation entre l'activité entrepreneuriale et la croissance économique nationale.

Le cadre conceptuel du GEM ouvre la « boîte noire » d'un profil d'entrepreneur et teste les caractéristiques des relations supposées entre les valeurs sociales, les attributs personnels et les formes d'activité entrepreneuriale.

Les **valeurs sociales en faveur de l'entrepreneuriat** comprennent le statut social des entrepreneurs, la manière dont la société considère l'entrepreneuriat en tant que choix de carrière et l'impact de l'attention des médias sur le développement d'une

culture entrepreneuriale nationale. Les attributs individuels couvrent les facteurs démographiques (sexe, âge et situation géographique), les facteurs psychologiques (capacités et opportunités perçues, peur de l'échec) et les aspects motivationnels (entreprise fondée sur la nécessité par opposition à entreprise fondée sur l'opportunité). L'activité entrepreneuriale définit les phases du cycle de vie de l'entreprise, les types d'activité et le secteur d'activité.

